

Jacqueline Faventin

Au fil des jours



Avant-propos

Au commencement était quelqu'un qui pensait n'avoir rien à dire.

Ceci dit, au fil des jours, des petites choses, des petits bonheurs, lui sont apparus comme un impérieux besoin d'expliquer ce qui peut l'être, comme ouvrir une porte ... ouverte.

Au fil des jours, mémoire de tous ces instants, le cahier d'écolier accueillait les confidences, épongeait les larmes, acceptait même les pâtés d'une plume malhabile.

Mais pourtant, peut-on affirmer que ces mots mis bout à bout peuvent raconter une histoire ? Plutôt plein d'histoires, comme sans y toucher...

Venez, je vous emmène au fil de mes jours.

Les beaux restes...

Quand vous avez vingt ans, vous n'y pensez pas.

Puis, vous gardez l'illusion, des années durant, que vous êtes belle, n'avez pas besoin de miroir, les yeux de vos galants vous confirment que vous êtes toujours plaisante, désirable.

Mais alors, à quoi ça tient qu'au fil des jours votre énergie semble vous quitter, ainsi que les regards admiratifs dont vous aviez l'habitude ? Que vous ne supportez plus l'objectif de l'appareil photo, l'œil de la caméra, justement, à un moment de votre vie où vous en auriez tellement besoin ?

Vous réfugier dans ce leurre que personne encore n'a voulu dissiper, par affection, par amitié ? Le doute ! Vaste sentiment de ne plus « être » au présent, mais « étiez », au passé...

Vous allez enfin faire la fortune de votre petite esthéticienne à qui vous vous confiez en toute innocence et qui en profite pour vous refourguer les onguents les plus chers exposés sur ses étagères et qui

n'attendaient plus que vous...

Vous n'êtes de toute manière pas à l'abri de l'outrage du temps, on n'a toujours pas trouvé la fontaine de Jouvence, ça se saurait !

Qui voulez-vous tromper avec tous les fards que vous collectionnez à présent, à en avoir le visage et le décolleté tout gras le soir, ce qui rebuterait votre compagnon, si vous en aviez un... dans votre lit...

Donc, ce n'est pas pour lui que vous faites tous ces efforts ? Votre vie vous échappe, votre beauté aussi, bien que vous n'ayez pas déclaré forfait.

Bien sûr, un état des lieux s'impose :

- le cheveu terne et blanchissant aurait bien besoin du meilleur coloriste de la ville,

- le teint brouillé, dont aucun artifice ne vient à bout,

- les paupières enflées à la moindre insomnie, même pas la peine de faire la bringue pour obtenir ce résultat,

- la bouche, que vous aviez charnue, pulpeuse, gourmande, cette bouche que vous ne retrouvez plus sous cet air pincé qui la fait ressembler à un cul de poule, qui voudrait encore l'embrasser ?

- ce bel ovale dont vous étiez si fière - les vues de profil le prouvent- a laissé la place à des bajoues fatiguées de sourire,

- ce décolleté, lui aussi, maintenant, subit l'outrage de la pesanteur, ressemble davantage au cou d'un dindon (vous le cachez désespérément en le

camouflant derrière un foulard qui en accentue le défaut, vous êtes la seule à ne pas vous en apercevoir),

– oserais-je constater la déchéance de ces deux jolies petites pommes d’amour qui ont connu des jours meilleurs avant l’allaitement de vos petits, que vous chérissez pourtant (sinon, pourquoi avoir fait le sacrifice de les abîmer ? je parle de vos seins, bien sûr),

– et ce ventre, ces beaux abdominaux dont vous étiez si fière, ont subi, eux aussi l’outrage des maternités (et même si vous vous en êtes plutôt bien sortie, après la ménopause, c’est fichu, ils ne se retendront plus !),

– que dire encore de ces callipyges qui n’avaient besoin d’aucun artifice, vous qui détestiez les gaines, vous envisagez sans rire le port d’un remonte-cul qui ne les ferait plus ressembler à des fesses en gouttes d’huile, suivant l’expression de votre meilleure amie ?

Tiens, parlons-en, de cette meilleure amie : avez-vous bien fait de la choisir si jeune ? Supporterez-vous la comparaison ?

Vous finissez par douter de sa loyauté, soupçonnant votre rôle de faire valoir auprès d’elle... sinon ?

Mais le pire, dans tout ça, c’est sans conteste ce que ces imbéciles de mâles en rut, croyant vous faire compliment, vous assènent de toute bonne foi :

« *Tu as encore de beaux restes, tu sais !* »